

GOYA



ΚΗ
ΟΥ
ΟΣ
Π.Θ.
ΛΙΓΑ
ΙΑΤΟΣ

COLLECTION
DES
MAITRES

ITIONS
BRAUN & C^{fe}

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

ND
813
GF
P55
1938

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. Μ719

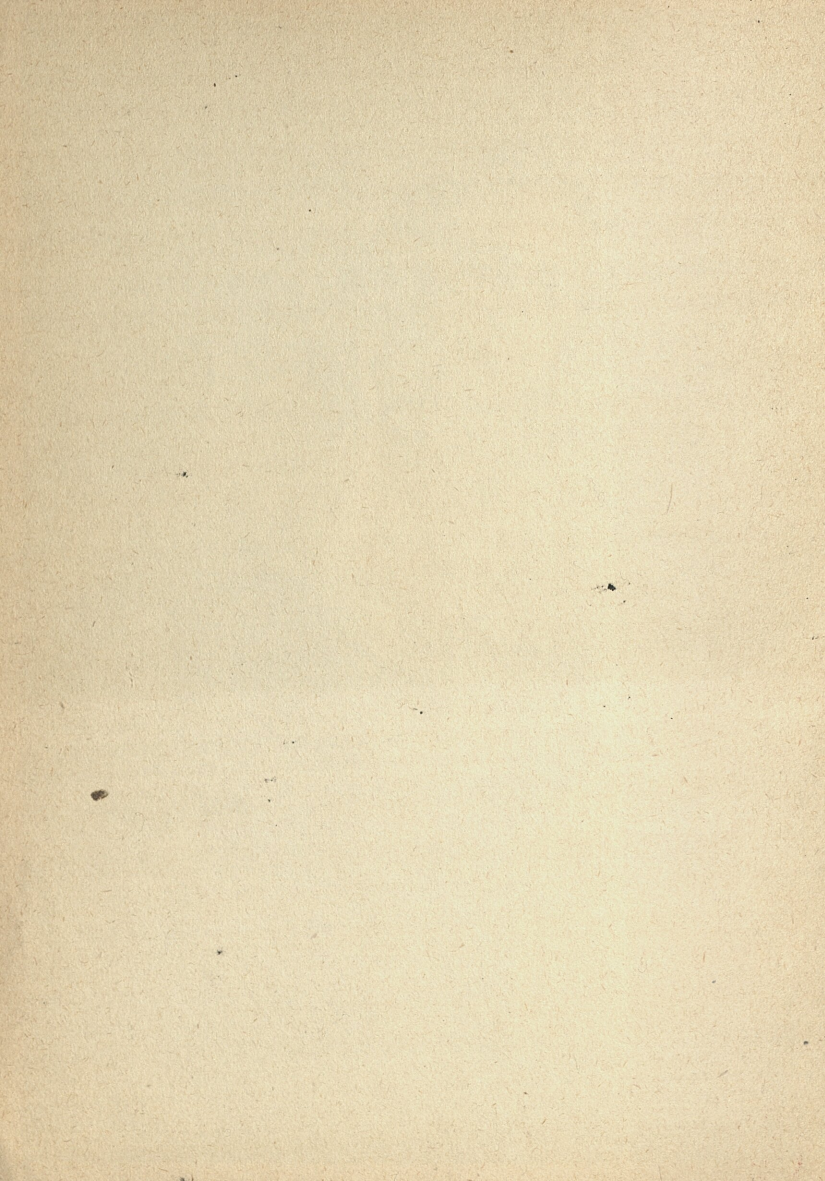
Les reproductions en noir et en couleurs de
BRAUN & C^o qui ont servi à l'illustration de
cet ouvrage proviennent des collections de pho-
tographies exécutées dans tous les Musées d'Eu-
rope et dans les principales collections privées
(200 mille sujets). Ces reproductions en noir ou en
couleurs peuvent en partie être fournies séparément
et dans tous les formats par les Éditions BRUN & C^o,
18, Rue Louis-le-Grand, à Paris, ou par les princi-
paux libraires et marchands d'estampes du monde.



Βιβλιοθήκη Μαρίνου Καλλιγά
Δωρεά
Παύλου & Ανδρέα Καλλιγά

0640004663





1A/5

GEORGES PILLEMENT

GOYA.

LES ÉDITIONS BRAUN & C^o, 18, Rue Louis-Le-Grand, PARIS (II^e)

Ce volume de la collection « LES MAITRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé en 1938 par BRAUN & C^{ie},
typographie et héliogravure à MULHOUSE-
DORNACH (H'-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

————— Tous droits réservés. —————

COUVERTURE : La Jeunesse (Détail). Musée de Lille
(Photo Braun & Cie).

FRONTISPICE : Portrait de M. Perez de Castro.
Musée du Louvre (Héliochromie Braun & Cie).



PHOTO ANDERSON

1. LE PRÉ DE SAN ISIDRO
Détail. (Vers 1788). Musée du Prado

GOYA

1746-1828

La peinture moderne prend naissance avec Goya qui est à la fois le dernier représentant des grâces maniérées du XVIII^e siècle finissant et le premier peintre réaliste du XIX^e. Deux esprits, deux tendances animent donc son œuvre et contribuent à lui donner une diversité qu'aucune autre n'a jamais atteinte. En outre, pour achever de la caractériser, il convient de dire que l'œuvre de Goya est celle qui synthétise le mieux le caractère espagnol, qui en révèle les éléments les plus typiques, les plus essentiels, les plus profonds.

Goya est né le 30 mars 1746, au village de Fuentetodos en Aragon. Son père était doreur à Saragosse; dès l'âge de douze ans, sa vocation d'artiste se manifeste. Après avoir pris les leçons d'un peintre médiocre de Saragosse, il arrive à Madrid en 1763. Il y subit l'influence des peintres qui y étaient alors en vogue : l'Allemand Mengs, les Français Houasse et Louis-Michel Van Loo, tous trois portraitistes de qualité, et il fait un voyage en Italie.

Sa première œuvre connue est une fresque qu'il peint en 1771 pour la cathédrale de Notre-Dame-du-Pilier de Saragosse. Après quelques peintures religieuses, qui ne présentent pas encore de véritable caractère, il épouse la sœur de son maître, Francisco Bayeu qui, chargé d'exécuter des cartons de tapisserie, lui en



PHOTO GIRAUDON

2. FABRIQUE DE POWDRE
L'Escurial

procure également la commande. De 1776 à 1791, Goya peindra quarante-trois cartons qui, dans ce genre charmant de scènes populaires montrent un métier de plus en plus personnel et un sens étonnant de la lumière et de la couleur allié à une verve et une grâce inconnues de ses rivaux dans ce genre. La **Vendange** et le **Marchand de Vaisselle**, **l'Escarpolette** et les **Marchandes de Fleurs**, le « **Pelele** » sont parmi les plus réussis.

En 1785, nous le trouvons en pleine possession de ses moyens. Les commandes affluent : compositions religieuses ou portraits ; bien à la cour, il est nommé, en 1789, peintre de la Chambre. Il mène une vie mondaine et peint des portraits élégants comme ceux du **Duc et de la Duchesse d'Osuna**, du **Marquis de San Adrian**, de la **Duchesse d'Albe**, de la **Marquise de la Merced**, de la **Marquise de Pontejos**, parfois révélateurs d'une influence anglaise certaine.

C'est en 1792, qu'il commence à souffrir de la maladie qui le laissa sourd. Cette infirmité, en l'isolant au milieu de ses rêves et de ses pensées, aiguise sa souffrance, son pessimisme, son amertume. Dès 1793, il peint toute une série de tableaux de chevalet, « divertissements populaires » ou scènes de mœurs, révélateurs d'une technique « impressionniste » qui est le premier bourgeoinement de tout l'art français du XIX^e siècle. Ce sont des processions de flagellants, des scènes de l'Inquisition, des maisons de fous ou de pestiférés, des scènes de naufrages ou d'assassinats qui ne cherchent plus la grâce idyllique et conventionnelle des bergeries de ses cartons de tapisserie, mais révèlent un réalisme amer et déchiré qui atteindra toute sa puissance dans les scènes fantastiques qu'il peint sur les murs de sa maison du Manzanarès : scènes de sabbat, visions fantastiques,



PHOTO ANDERSON

3. CORRIDA

Académie San Fernando

rêves monstrueux qu'il a évoqués également dans les **Caprices** et les **Disparates**.

La guerre d'Espagne, en 1808, vient accentuer le côté violent et cruel de son œuvre. Bien que de tendances libérales, devant les cruautés inutiles des militaires, devant les horreurs de la guerre, son patriotisme s'exprime par des croquis vengeurs et des eaux-fortes, les **Désastres de la Guerre**, d'une ardeur désespérée. Deux grandes toiles d'une vie et d'une liberté extraordinaires, pleines de mouvement et de couleur : le **Deux Mai** qui nous montre les Mamelucks attaqués par le peuple de Madrid et les **Fusillades du Trois Mai** qui représentent l'exécution des révoltés synthétisent le sentiment de l'indépendance si vivace au cœur des Espagnols. Ces deux chefs-d'œuvre ont déjà toute la fièvre de Delacroix, tout le coloris de Manet. Parallèlement à cette activité qui ne dépend que du mouvement de sa vie intérieure, de sa propre inspiration, Goya reste le peintre de portraits à la mode, le peintre de la Cour.

Les portraits mondains, depuis ceux du duc et de la duchesse d'Albe — et il est impossible de ne pas faire allusion à son intimité avec la duchesse — de l'**Ambassadeur de France, Guille-mardet**, de l'**Homme en gris**, de la **Comtesse de Chinchon**, jusqu'à ceux du **Comte de Fernan-Nunez**, de **Lola Jimenez**, de **Mariano Goya**, nous séduisent par leur vérité, leur émotion, leur variété continuelle. Certaines de ses œuvres, comme la **Famille de Charles IV** (1800), observée avec un parfait mépris des conventions est un des sommets de l'art, de même que les **Majas**, de même que le **Pré de San Isidro**.

N'oublions pas, parmi les peintures religieuses qu'on lui commande encore les étonnantes fresques de San Antonio de



PHOTO BRAUN

4. LA « MAJA » VÊTUE
(Vers 1797-1798) Musée du Prado

la Florida aux anges d'une grâce madrilène si exquise, et deux œuvres d'une intense émotion religieuse : la **Communión de Saint-Joseph-de-Calasanz** et la **Prière au Jardin des Oliviers**.

En 1824, craignant sans doute de se voir inquiéter pour certains de ses croquis et de ses eaux-fortes, qui mettaient en cause des prêtres et des moines, il sollicite un congé pour aller prendre les eaux de Plombières, et, après un voyage à Paris, s'installe à Bordeaux. Bien qu'il ait près de quatre-vingts ans, il ne songe qu'à peindre et à graver. De cette dernière époque datent d'admirables lithographies de courses de taureaux, de nouveaux caprices, des portraits ou des scènes de genre comme **La Laitière**, d'une technique absolument impressionniste. Certaines de ses toiles d'alors annoncent déjà Cézanne.

Il meurt le 16 mars 1828, laissant une œuvre qui nous émerveille par sa puissance d'émotion, son invention continuelle, son audace constante, sa liberté. Elle a ouvert à l'art des aspects nouveaux, aussi bien dans le domaine du sentiment que dans celui de la technique. Elle n'est pas cruelle ni sadique comme on l'a prétendu, mais révoltée, mais généreuse, Goya n'est pas seulement un grand artiste, c'est un peintre né du peuple et qui a peint le peuple plus encore que les grands, et plus encore pour le peuple que pour les grands. Ce « premier peintre du roi » fut le premier peintre « révolutionnaire ».

Georges PILLEMENT.



PHOTO BRAUN

5. LA «MAJA» NUE
(Vers 1797-1798) Musée du Prado

Modern painting comes into being with Goya who is, at the same time, the last representative of the affected graces of the waning XVIIIth century and the first realistic painter of the XIXth. Two spirits, two tendencies, then, animate his work and contribute to its unequaled diversity. And to complete the characterization, it must be said, also, that it is Goya's work which best synthesizes the Spanish character, revealing its most typical, essential and profound elements.

Goya was born in the Aragonese village of Fuendetodos on March 30, 1746. His father was a gilder in Saragossa. Already at the age of twelve, Goya's vocation as an artist was evident. After taking lessons from a mediocre painter in Saragossa, he arrived in Madrid in 1763. There he underwent the influence of three painters then in vogue; the German Mengs, the Frenchmen Houasse and Louis-Michel Van Loo, all three good portrait painters. He also travelled in Italy.

His earliest known work is a fresco which he painted in 1771 for the cathedral of Nuestra-Senora-Del-Pilar in Saragossa. After several religious paintings in which no real character was as yet discernible, he married the sister of his teacher, Francisco Bayeu, who, commissioned to do tapestry cartoons, procured similar commissions for Goya. Between 1776 and 1791 Goya painted forty-three of these cartoons, which in the charming genre of popular scenes, show an increasingly personal craftsmanship, an astonishing sense of light and colour combined with a verve, a grace unknown to his rivals in this sort of painting. "La Vendimia" (The Vintage), "El Vendador de Vajilla" (The Dish Merchant), "El Columpio" (The Swing), "Las Vendadores



PHOTO HAUSER & MENET

6. PROCESSION DES FLAGELLANTS

(Vers 1810-1812) *Académie royale des Beaux-Arts, Madrid*

de Flores" (The Flower Merchants), "El Pelele" (The Tossing) are among the best.

In 1785, we find him in full possession of his powers. Commissions pour in for religious compositions and portraits, and in 1789 he is named painter of the Chamber at Court. He leads a fashionable life and paints society portraits such as those of the **Duque and Duquesa de Osuña**, the **Marques de San Adrian**, the **Duquesa de Alba**, the **Marquesa de la Merced**, and the **Marquesa de Pontejos**, which occasionally reveal an undeniable English influence.

In 1792, Goya begins to suffer from the malady which is to leave him deaf. This infirmity, shutting him off from the world with his dreams and thoughts, sharpens his suffering, his pessimism, his bitterness. As early as 1793 he paints a series of easel-pieces in the genre of popular scenes, revealing an impressionist technique from which is to sprout all French art of the XIXth century. These pictures portray processions of flagellants, scenes of the Inquisition, of mad-houses, pest-houses, shipwrecks, murders, which no longer seek the idyllic and conventional grace of his tapestry shepherds, but reveal a bitter and torn realism which will attain its full powers in the fantastic scenes which he later paints on the walls of his house on the Manzanares; witches' revels, monstrous dreams which he also evokes in the "**Caprices**" and the "**Disparates**".

In 1808, the war in Spain served to accentuate the violent and cruel side of his work. Before the needless cruelty of the soldiery and the horrors of war, his patriotism, in spite of his liberal tendencies, expressed itself in a series of avenging sketches and engravings of desperate ardor, "**The Disasters of War**".



PHOTO MORENO

7. SCÈNE DE L'INQUISITION

(Vers 1810-1812) *Académie royale des Beaux-Arts, Madrid*

Two large canvases of extraordinary life and freedom, full of movement and colour, "**El Dos de Mayo**" (The Second of May) which shows us the Mamelukes attacked by the people of Madrid, and "**Los Fusilamientos del Tres de Mayo**" (The Executions of May Third) which represents the execution of the rebels, synthesize the feeling of independence so deep-rooted in the Spanish heart. In these two master-pieces, there is already all the fever of Delacroix, all the colour of Manet. Parallel to this activity which is the expression of the pulsations of his inner life, his own emotions, Goya carries on his work as Court painter, as fashionable portrait painter.

These mundane portraits, from those of the **Duque and Duquesa de Alba**—and it is impossible not to allude to Goya's intimacy with the Duquesa—of the **French Ambassador**, of **Guillemardet**, of **The Man in Gray**, the **Condesa de Chinchon**, to those of the **Conde de Fernan-Nunez**, of **Lola Jimenez**, of **Mariano Goya**, charm us by their truth, their emotion, their continual variety. Certain works of Goya, such as the **Family of Charles IV**, where the artist's eye has observed with a perfect disdain of the conventional, mark peaks in the art of painting. The same is true of "**Las Majas**" and "**La Romeria de San Isidro**" (The Meadow of San Isidro).

Among the religious pictures for which he continued to receive commissions, especially to be remembered are the frescos of San Antonio de la Florida whose angels have an exquisite and Madrilenian grace, and two works of an intense religious emotion; "**Comunion de San Jose de Calasanz**" (Communion of Saint Joseph of Calasanz) and "**Oracion en el Jardin de los Olivos**" (Prayer in the Garden of Olivers).



PHOTO BRAUN

8. MESSE DE RELEVAILLES
(Vers 1815) Musée d'Agen

In 1824, fearing trouble, perhaps, because of certain of his sketches and engravings having to do with priests and monks, he sought leave to go take the waters at Plombières, and after a trip to Paris, he settled down in Bordeaux. Although nearly eighty, his one thought was painting and engraving. To this last period belong admirable lithographs of bull-fights, new "Caprices", portraits or genre scenes such as the "Lechera" (The Milkmaid), of a technique which is entirely impressionist. Certain canvases of this period already announce Cézanne.

He died on the sixteenth of March, 1828, leaving a work which amazes us by its emotional force, its continual inventiveness, its constant audaciousness, its freedom. The work of Goya opened up new aspects to art, in the realm of feeling as well as in that of technique. It is not cruel and sadic as some have pretended, but revolted and generous. Goya is not only a great artist, but a painter born of the people, who painted the people even more than the great, who painted for the people even more than for the great. This "first painter of the King" was also the first "revolutionary" painter.



PHOTO BRAUN

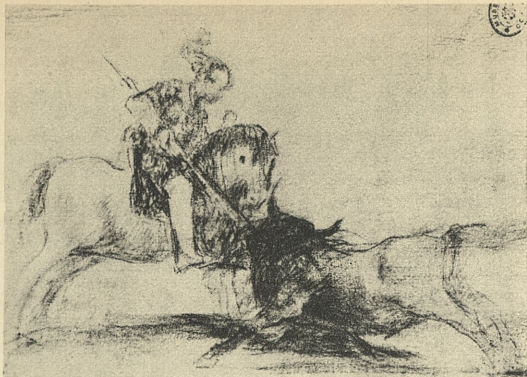
9. PROCESSION

(Vers 1820) Collection Feltrinelli, Madrid

Die moderne Malerei wurde mit Goya geboren, der zu gleicher Zeit der letzte Repräsentant der manierten Grazie des endenden 18. und der erste realistische Maler des 19. Jhdts. ist. So sind es zwei verschiedene Inspirationen, zwei Tendenzen, die sein Schaffen beleben und ihm eine Vielfältigkeit vermitteln, die kein anderes Werk je erreicht hat. Will man es vollends kennzeichnen, so muss ausserdem gesagt werden, dass das Werk Goyas am vollkommensten den spanischen Charakter synthetisiert und seine typischsten, seine wesentlichsten und tiefsten Merkmale offenbart.

Goya ist am 30. März 1746 im Dorfe von Fuentetodos in Aragonien geboren. Sein Vater war Vergolder in Saragossa; seit seinem zwölften Lebensjahre zeigte sich die künstlerische Begabung des Kindes. Nachdem er in Saragossa den Unterricht eines unbedeutenden Malers genossen hat, kommt er 1763 nach Madrid. Er wird dort zunächst von den Malern beeinflusst, die dort gerade berühmt waren: der Deutsche Mengs, die Franzosen Houasse und Louis-Michel van Loo, alle drei wertvolle Porträtisten. Später unternimmt er eine Reise nach Italien.

Als erstes seiner Werke ist eine Fresko-Malerei bekannt, die er 1771 für die Kathedrale Notre-Dame-du-Pilier von Saragossa ausführte. Nach einigen weiteren religiösen Gemälden, die noch keinen eigenen Charakter verraten, heiratet er die Schwester seines Meisters Francisco Bayeu, der, mit der Ausführung von Tapisserie-Entwürfen betraut, ihm ebenfalls solche Aufträge verschafft. Von 1776-1791 malt Goya dreiundvierzig solcher Entwürfe, die in ihrer reizvollen Art von Volksszenen ein immer deutlicher werdendes persönliches Können zeigen.



10. LE CID CAMPEADOR ATTAQUANT UN TAUREAU
Dessin. Musée du Prado, Madrid

Seinem erstaunlichen Sinn für Licht und Farbe gesellen sich eine Anmut und eine sprühende Lebendigkeit zu, wie sie bei keinem seiner Rivalen in diesem Handwerk zu finden sind.

1785 finden wir Goya im vollen Besitze seiner künstlerischen Mittel. Die Bestellungen sowohl von religiösen Kompositionen als auch von Porträts werden immer zahlreicher; bei Hofe wohlgesehn, wird er 1789 zum Maler der Kammer ernannt. Er führt ein Gesellschafts-Leben und malt elegante Bildnisse, die zuweilen einen gewissen englischen Einfluss verraten.

Im Jahre 1792 begann Goya an jener Krankheit zu leiden, an deren Folgen er dann taub wurde. Dies Gebrechen, das ihn bald in der Welt seiner Träume und Gedanken abschliesst, verstärkt seine Qualen, seinen Pessimismus und seine Bitterkeit. Ab 1793 malt er eine ganze Serie von "Volksvergnügungen" oder Sittenschilderungen, die eine "impressionistische" Technik aufweisen und die ersten Vorboten der ganzen französischen Kunst des 19. Jhdts. sind. Es waren vor allem Prozessionen von Gezeißelten, Szenen der Inquisition, aus den Irrenanstalten oder den Pesthäusern, Schilderungen von Schiffsuntergängen oder Morden, in denen er nicht mehr die idyllische und konventionelle Grazie der Schäferspiele seiner Wandteppiche erstrebt, sondern die von einem bitteren und zerreißenden Realismus sind. Dieser Realismus tritt in seiner ganzen Stärke in den fantastischen Szenen auf, welche Goya an die Wände seines Hauses in Manzanarès malte: Szenen des Hexensabbats, fantastische Visionen, monstruöse Träume, wie er sie ebenfalls in den **Caprices** und des **Disparates** gestaltete.

Der spanische Krieg von 1808 verstärkte noch diese grausame und leidenschaftliche Note seiner Kunst. Obwohl er selbst



PHOTO GIRAUDON

11. LA TAUROMACHIE (Pl. 9)

Eau-forte (Vers 1816) *Bibliothèque Nationale*

liberal eingestellt war, enthüllt sich doch sein Patriotismus vor den unnötigen militärischen Grausamkeiten und vor den Schrecken des Krieges in jenen rächenden Skizzen und Radierungen: **Die Greuel des Krieges**, die von einer verzweifelten Leidenschaftlichkeit sind. Zwei grosse Gemälde von ungewöhnlicher Lebendigkeit und Freiheit, erfüllt von Bewegung und Farbe, synthetisieren das Unabhängigkeitsgefühl, das so lebendig im Herzen der Spanier ist; das eine, **der Zweite Mai**, zeigt wie die Mamelucken vom Volke von Madrid angegriffen werden, das andere, die **Erschiessungen des Dritten Mai**, gibt die Hinrichtung der Revolutierten wieder. Diese beiden Meisterwerke enthalten bereits die ganze Fieberhaftigkeit von Delacroix, den ganzen Farbenreichtum von Manet.

Während er einerseits diese Werke schafft, die nur von den Bewegungen seines inneres Lebens, seiner eigenen Inspiration abhängig sind, bleibt Goya andererseits der allgemein beliebte Porträtist, der Maler des Hofes. Seine mondänen Porträts, seit jenen des Herzogs und der **Herzogin von Alba** - wobei es unmöglich ist, nicht seine Beziehungen zur Herzogin zu erwähnen - bis zu denen des französischen **Botschafters Guille-mardet**, des **Mannes in Grau**, der **Gräfin von Chinchon**, des **Grafen von Fernand-Nunez**, der **Lola Jimenez** und des **Mariano Goya** bestücken uns durch ihre Wahrhaftigkeit, ihre Innerlichkeit, ihre unaufhörliche Varietät. Gewisse seiner Werke, wie die **Familie Karl IV.** (1800), die mit einer völligen Verachtung der Konvention dargestellt ist, sind Höhepunkte der Kunst, wie auch die **Majas** und die **Prairie von San Isidro**.

Vergessen wir nicht, unter den religiösen Gemälden, mit denen man ihn noch beauftragte, die erstaunlichen Fresken von

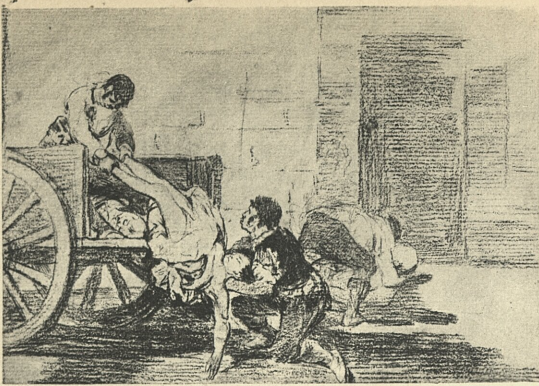


PHOTO ANDERSON

12. CHARRETÉES POUR LE CIMETIÈRE
Dessin. Musée du Prado, Madrid

San Antonio de la Florida zu erwähnen, mit Engeln von einer wundervollen madrider Anmut, ebenso wie zwei Werke von einer intensiven religiösen Bewegtheit, die **Kommunion des Heiligen Joseph von Casalanz** und das **Gebet am Oelberg**.

Im Jahre 1824 bittet Goya um Urlaub, unter dem Vorwand eine Kur in Plombières machen zu wollen, vermutlich aber mehr aus der Furcht heraus, dass gewisse seiner Skizzen und Radierungen, die über Pfaffen und Mönche herziehen, ihm Unannehmlichkeiten schaffen könnten. Nach einer Reise nach Paris lässt er sich in Bordeaux nieder. Obwohl er fast achtzig Jahre alt ist, denkt er nur ans Malen und Radieren. Aus dieser letzten Zeit stammen wundervolle Lithographien von Stierkämpfen, neue Caprizien, Porträts und Genre-szenen wie das **Milchmädchen**, die in völlig impressionistischer Malweise ausgeführt sind. Einige seiner Bilder dieser Zeit künden bereits Cézanne an.

Goya starb am 16. Mai 1828 und hinterliess ein Werk, das uns durch die Kraft seiner innerlichen Bewegtheit, seiner ständig neuen Entdeckungen, seiner unablässigen Kühnheit und seiner Freiheit begeistert. Er hat der Kunst neue Wege geöffnet, sowohl auf dem Gebiet der Empfindung als auf dem der Technik. Er war weder grausam noch sadistisch, wie man es oft behauptet hat, sondern revoltiert und grosszügig. Goya ist nicht nur ein grosser Maler, sondern ein aus dem Volk erstandener Künstler, der das Volk gemalt hat mehr noch als die Grossen der Erde, und auch für das Volk mehr als für die Mächtigen. Der "erste Maler des Königs" war der erste "revolutionäre Maler".



PHOTO MORENO

13. LE MARCHAND DE VAISSELLE
(1778) Carton. Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

14. PORTRAIT DE L'ARTISTE
(1783) *Musée d'Agen*



PHOTO MORENO

15. CHARLES III

(Vers 1786) Collection Duc de Fernan-Nuñez, Madrid

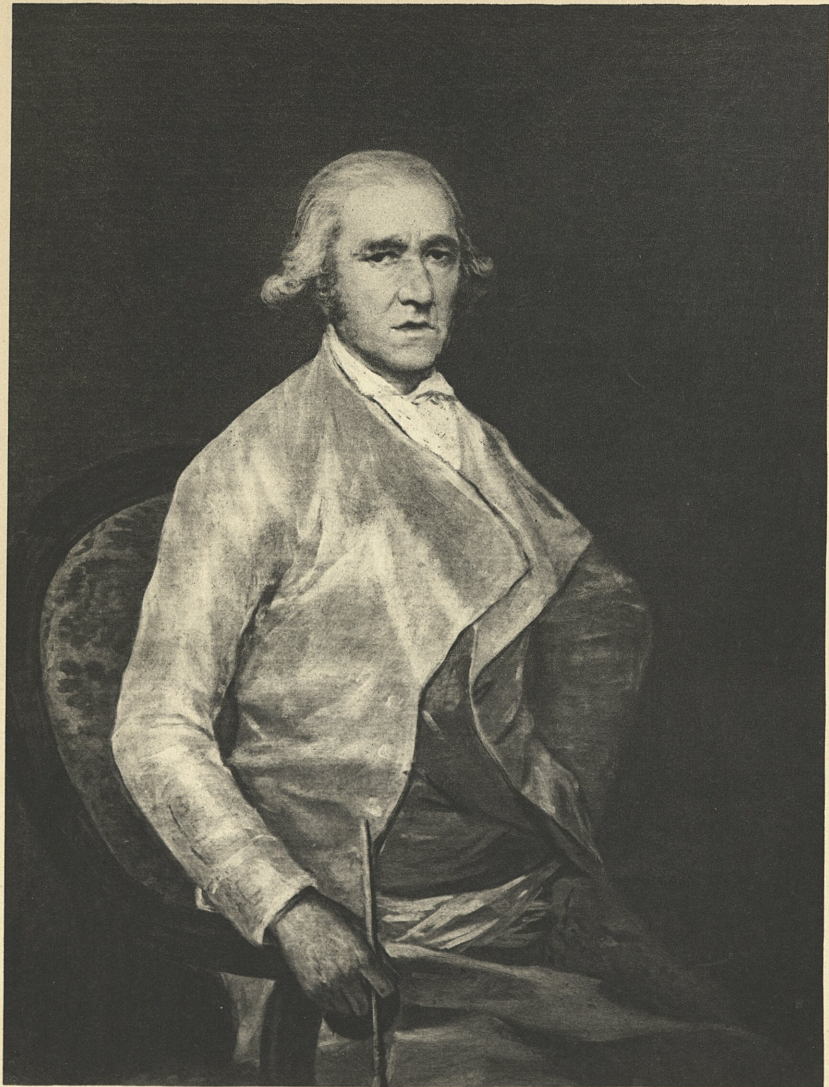


PHOTO BRAUN

16. FRANCISCO BAYEU

(1795) *Musée du Prado, Madrid*



PHOTO BRAUN
17. LE MATADOR PEDRO ROMERO
(1795-1800) *Collection Arthur Sachs*



PHOTO HAUSER & MENET

18. LA DUCHESSE D'ALBE
(1795) Collection Duc d'Albe



PHOTO BRAUN

19. LA TIRANA

(Vers 1798) Académie San Fernando, Madrid



PHOTO BRAUN

20. MARQUISE DE LA MERCED
(Vers 1798) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

21. FERDINAND GUILLEMARDET
(1798) *Musée du Louvre*



PHOTO BRAUN

22. MERCREDI DES CENDRES

(Vers 1798) *Académie royale des Beaux-Arts, Madrid*

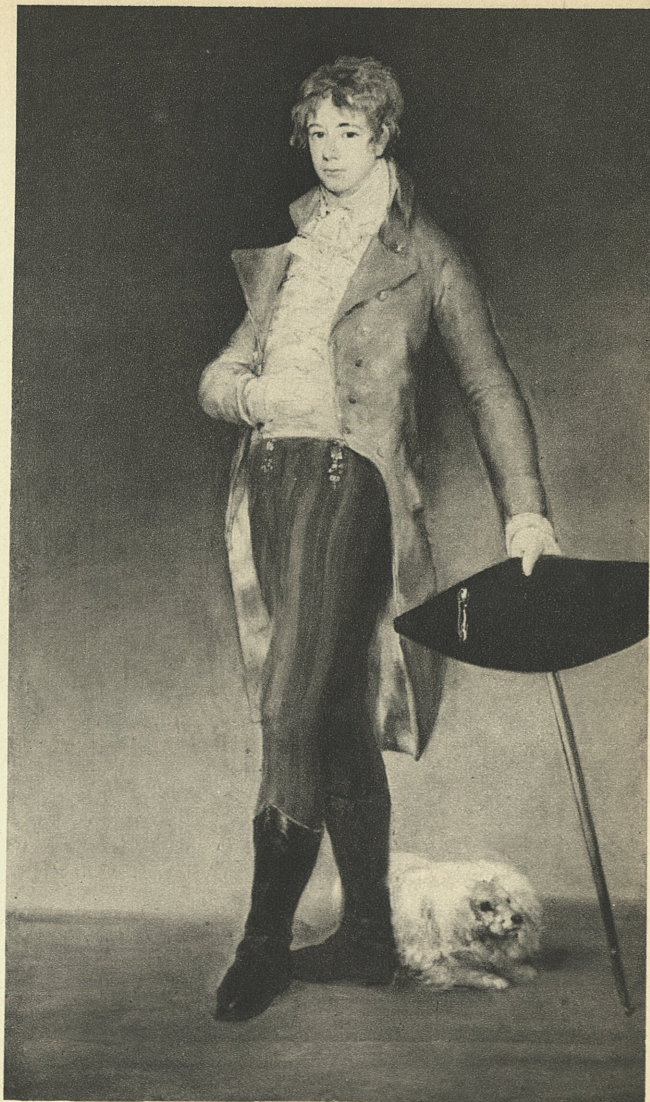


PHOTO BRAUN

23. LE FILS DE L'ARTISTE DIT L'HOMME EN GRIS
(Vers 1799) *Collection Vicomtesse de Noailles*



24. LORENZA CORREA

(Vers 1800) Collection Mme la Vicomtesse de Noailles, Paris



PHOTO BRAUN

25. PORTRAIT DE L'ARTISTE
(1788-1790) Musée de Castres



26. LA FAMILLE DE CHARLES IV
(1800) Musée du Prado, Madrid

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

27. LA FAMILLE DE CHARLES IV
Détail. (1800) Musée du Prado, Madrid



PHOTO ANDERSON .

28. L'INFANTE MARIA-JOSEFA

Étude pour la Famille de Charles IV. (1800) Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

29. LA FEMME A L'ÉVENTAIL
(Vers 1800-1805) Musée du Louvre

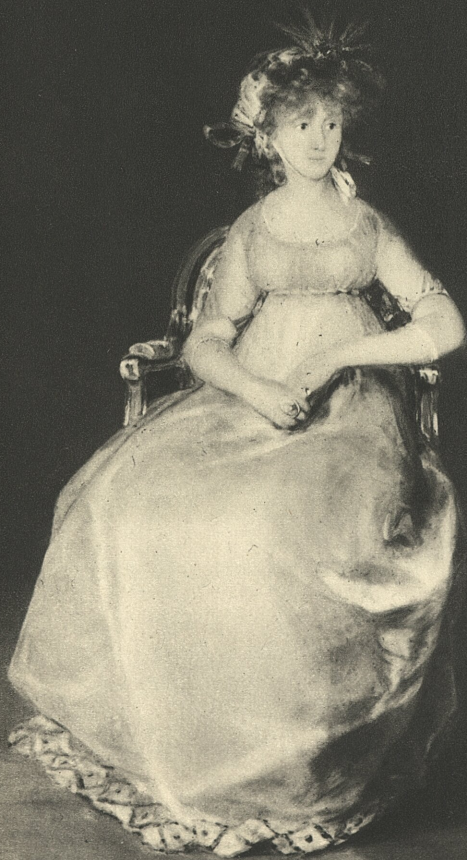


PHOTO HAUSER & MENET

30. COMTESSE DE CHINCHON
(1800) *Collection Duc de Sueca, Madrid*



PHOTO MORENO

31. LA COMTESSE DE HARO
(1800-1803) *Collection Duchesse de San Carlos, Madrid*



PHOTO BRAUN

32. DOÑA ISABEL COBOS DE PORCEL
(1806) *National Gallery, Londres*



PHOTO MORENO

33. LA DAME A L'ÉCHARPE JAUNE
(Vers 1805) Collection Sklarz, Munich



PHOTO MORENO

34. DOÑA ANTONIA ZARATE

(Vers 1807) Collection Mrs Howard B. George



PHOTO HAUSER & MENET

35. DOÑA JUANA GOLAZZA DE GOICOECHEA
(1810) *Collection Marquis de Casa-Torres, Madrid*



36. EPISODE DU DEUX MAI 1808
(1814) Musée du Prado, Madrid

PHOTO ANDERSON



37. Les Fusillades du Troisième Mai 1808
(1814) Musée du Prado, Madrid

PHOTO BR. ANS

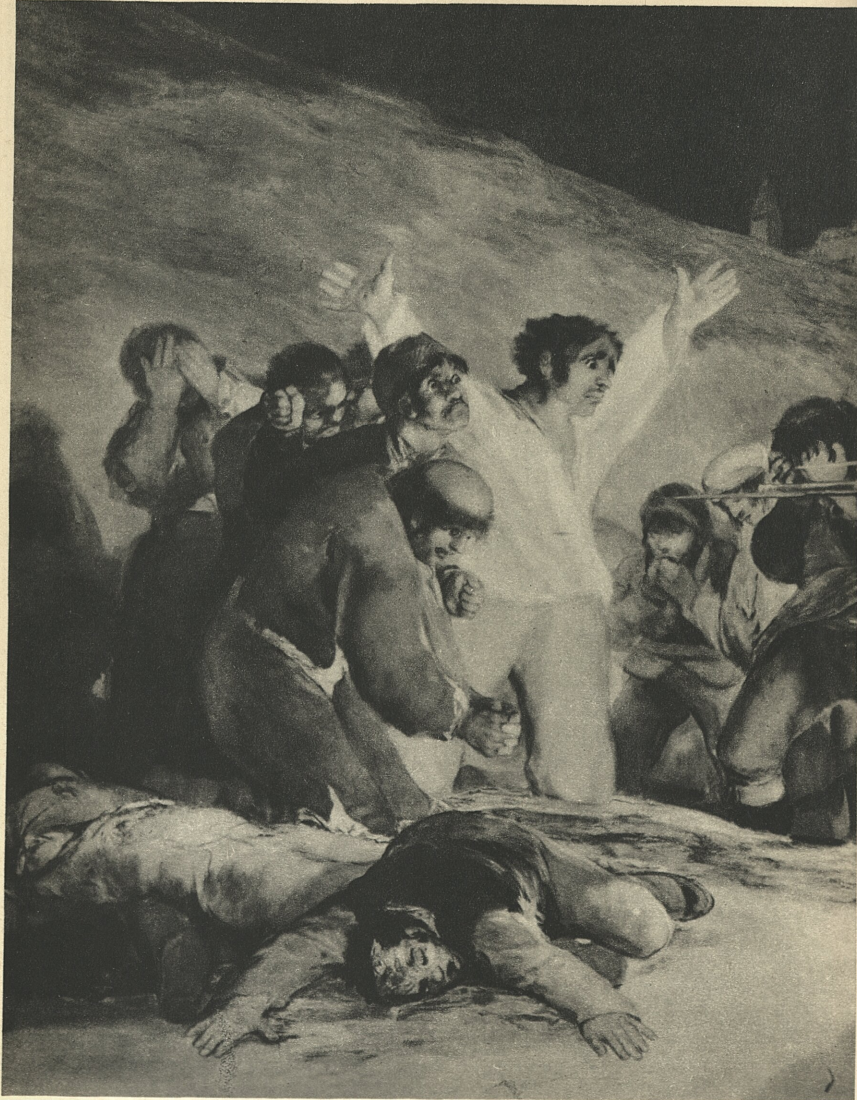


PHOTO BRAUN

38. LES FUSILLADES DU TROIS MAI 1808
Détail. (1814) Musée du Prado, Madrid



PHOTO BRAUN

39. LE GARROT
(Vers 1813-1814) Musée de Lille



PHOTO MORENO

40. PORTRAIT DE L'ARTISTE
(1815) *Académie royale des Beaux-Arts, Madrid*



PHOTO BRAUN

41. LE BALLON
(1818-1819) Musée d'Agen



42. LA JUNTE DES PHILIPPINES
(1814-1816) Musée de Castres

PHOTO BRAUN



43. LA JUNTE DES PHILIPPINES
Détail. (1814-1816) Musée de Castrès

PHOTO BRAUN



PHOTO BRAUN

44. LE RÉMOULEUR

(Vers 1815-1817) *Musée de Budapest*



PHOTO BRAUN

45. LA PORTEUSE D'EAU
(Vers 1816) Musée de Budapest



46. MARIANO GOYA, PETIT-FILS DE L'ARTISTE
(Vers 1816-1817) *Collection Duc d'Albuquerque, Madrid*



PHOTO BRAUN

47. LA VIEILLESSE

Détail. (Entre 1817 et 1819) Musée de Lille



PHOTO ANDERSON

48. EXORCISME FORCÉ
National Gallery, Londres



PHOTO ANDERSON

49. SATURNE DÉVORANT SES ENFANTS
(Vers 1817) *Musée du Prado, Madrid*



PHOTO ANDERSON

50. PÈLERINAGE A SAN ISIDRO

Détail. (Vers 1817) Musée du Prado, Madrid



PHOTO MORENO

51. PRIÈRE AU JARDIN DES OLIVIERS
(1819) Ecole de St-Anton, Madrid

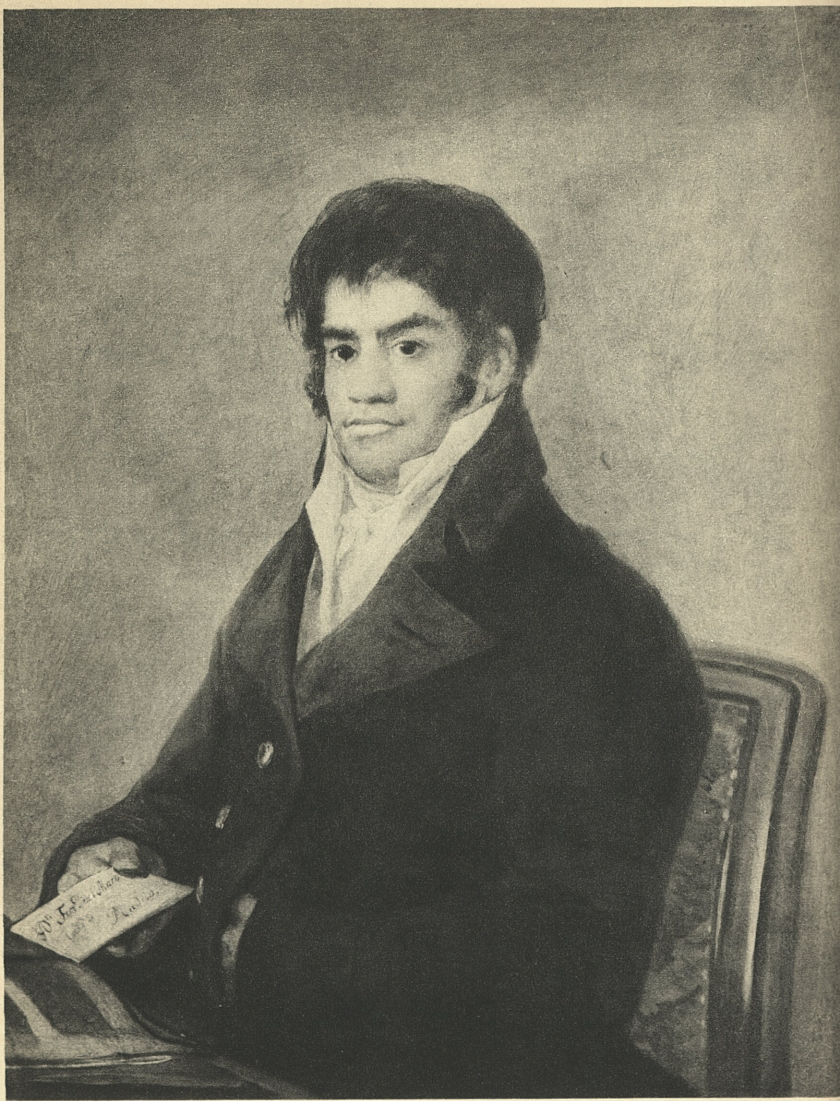
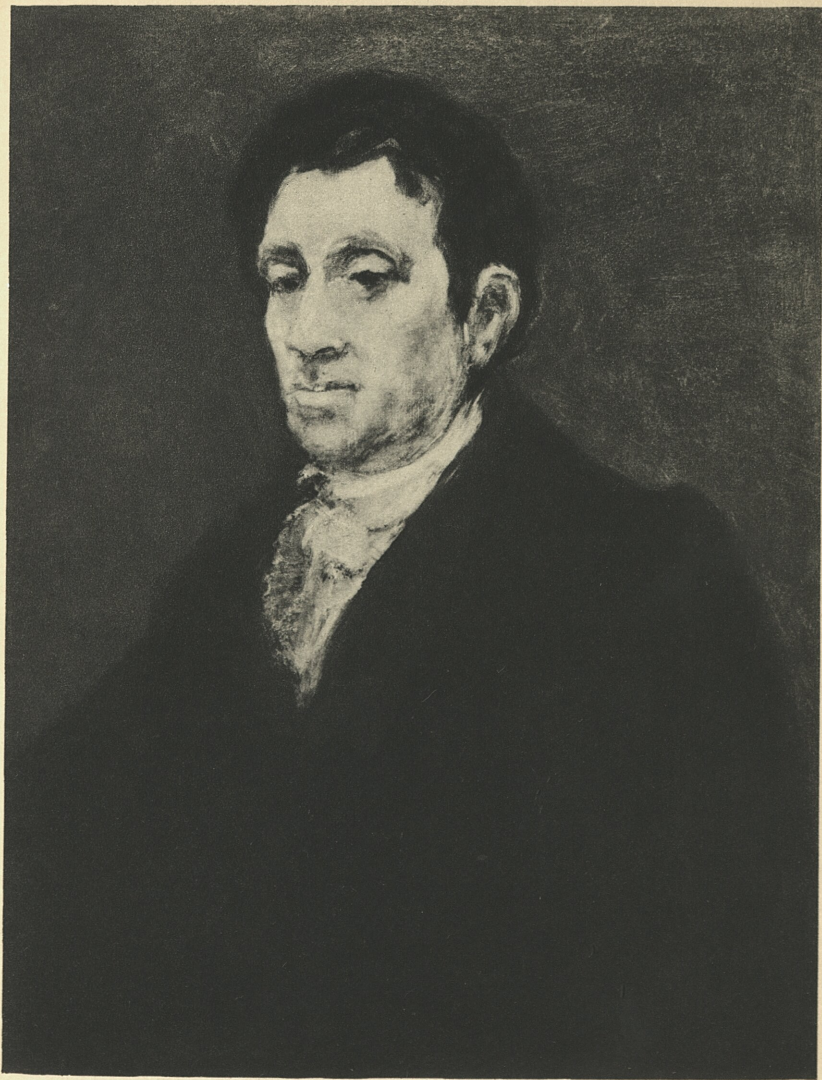


PHOTO BRAUN

52. DON FRANCISCO DEL MAZO
(Entre 1820-1823) *Musée de Castres*



53. DON JOSÉ PIO DE MOLINA
(1828) *Collection Oscar Reinhardt, Winterthur*



PHOTO BRUCKMANN

54. LE COMBAT

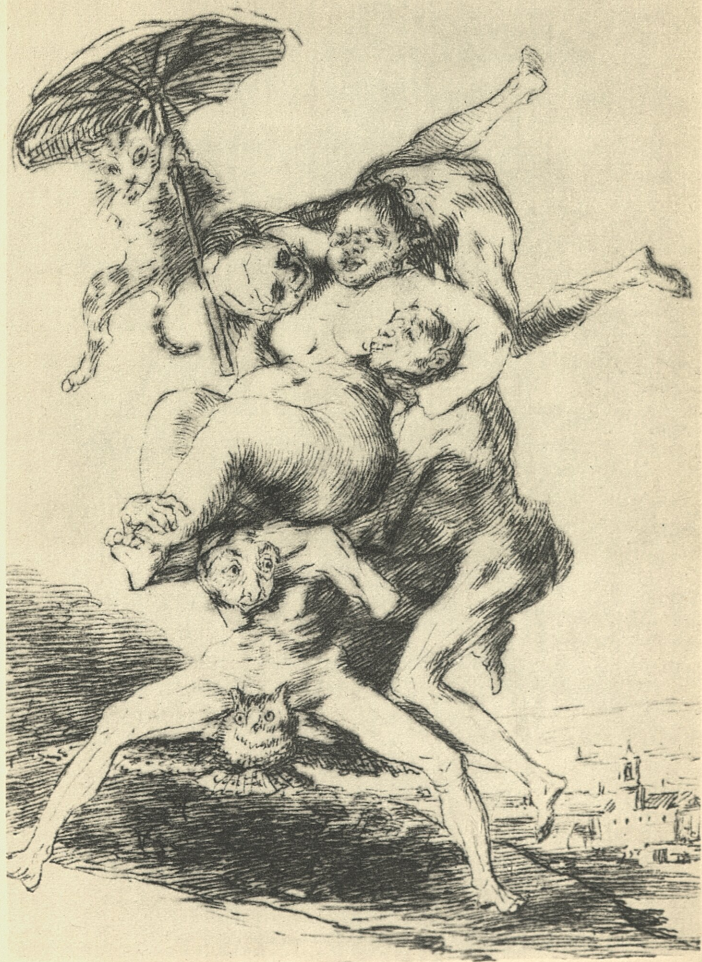
Dessin. Pinacothèque, Munich



PHOTO ANDERSON
55. DON QUICHOTTE
Dessin. British Museum, Londres



56. LES CAPRICES - POURQUOI LES CACHER?
Eau-forte. (1793-1796)



57. LES CAPRICES - LA FEMME HYDROPIQUE
Eau-forte. (1793-1796)



58. LES DÉASTRES DE LA GUERRE - LE PAS EST DIFFICILE
(1810-1820)



59. LES DÉASTRES DE LA GUERRE - ON NE PEUT VOIR CELA
(1810-1820)



60. Les « Disparates » ou « Proverbes »
(Vers 1819) Eau-forte



LES EDITIONS BRAUN & C^{ie} - PARIS

EXTRAIT DU CATALOGUE :

GALERIE D'ESTAMPES

Portefeuilles de 30 fac-similés 27,5 x 38 pouvant être encadrés et formant un magnifique ouvrage de bibliothèque précédé d'une préface

Prix: France **40.-** Frs, Étranger **50.-** Frs

I RODIN

Dessins

Préface de GEORGES GRAPPE

II MAILLOL

Sculptures

Préface de RENÉ-JEAN

III DEGAS

Dessins et pastels

Préface de ALBERT ANDRÉ

IV VAN GOGH

Dessins

Préface de RENÉ HUYGHE

Collection « ARTS ET MÉTIERS »

LA PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE

textes français et anglais de GEORGÉ BESSON

Une histoire complète de la photographie de 1839 à 1936 par l'image

90 héliogravures: **12 F 50**

L. DE VINCI

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

REMBRANDT

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

LE TITIEN

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

VELAZQUEZ

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

RUBENS

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

GRÜNEWALD

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

WATTEAU

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE} - PARIS

Tél. Op. 7495 - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82042

Collection « LES MAITRES »

Publiée sous la direction de George Besson

COURBET

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

VINCI
REMBRANDT
COURBET
BONNARD
MEMLINC
VELAZQUEZ
WATTEAU

GÉRICAULT
TITIEN
GRÜNEWALD
COROT
RUBENS
CÉZANNE
DEGAS

MICHEL-ANGE
PICASSO
VAN GOGH
DELACROIX
GOYA
GAUGUIN
RENOIR

PEINTURE FRANÇAISE

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

GÉRICAULT

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

LA PEINTURE FRANÇAISE DES ORIGINES AU XVI^e SIÈCLE

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVII^e SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XVIII^e SIÈCLE
LA PEINTURE FRANÇAISE AU XIX^e SIÈCLE
(3 volumes en vente séparément)

LA PEINTURE FRANÇAISE AU XX^e SIÈCLE
LA PEINTURE ITALIENNE - XIII^e-XVIII^e S.
(2 volumes)

PEINTURE FRANÇAISE

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

BONNARD

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

LA SCULPTURE GRECQUE

1 PLANCHE EN COULEURS **12 F 50** 60 HÉLIOGRAVURES
EXCLUSIVITÉ HACHETTE

PEINTURE FRANÇAISE

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

PEINTURE ITALIENNE

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

PEINTURE ITALIENNE

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

COROT

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

MEMLINC

COLLECTION
MAITRES 1941 - 240
FRANCISQUE

BIBLI
TEMA
IAPY
TEXNO
ΔΩΡΕΑ

TEΛΛΟ